

En Géorgie, Eka et Natia se serrent les coudes

« EKA ET NATIA »
Remarquable chronique d'une jeunesse en Géorgie

Ce sont deux adolescentes d'une quinzaine d'années, Eka et Natia. Amies à la vie à la mort comme on l'est à cet âge. Amies contre les parents, amies contre les garçons qui ne pensent qu'à se faire détester, amies contre les profs et contre ce pays qui ne s'ajuste qu'à la violence. On est en 1992. La Géorgie est indépendante depuis un an seulement, et la guerre est ici partout même si elle est invisible. Le pays craque de

toutes parts, les armes, couteaux, flingues semblent faire la loi. La bagarre aussi, la brutalité d'un peuple qui a envie de vivre et peine à trouver la paix.

Dans la file qui se presse pour avoir du pain, on s'insulte, on se bouscule, on crie. À la maison, ce n'est guère mieux. Eka vit entre sa mère et sa grande sœur, mais c'est comme si elle ne trouvait pas sa place en l'absence d'un père dont on comprendra à la fin où il est.

Natia, elle, vit dans les cris : ses parents se disputent sans arrêt. Son père est bien présent mais il a tendance à picoler et se venge sur sa femme de sa propre faiblesse. La

grand-mère Natela fait ce qu'elle peut et son petit frère se débat au sein d'une famille tellement en vrac.

Et puis il y a les prétendants de Natia dont la beauté attise le désir. Eka, elle, ressemble encore à une enfant et de ses beaux yeux graves regarde autour d'elle comme si elle savait déjà que la vie est ailleurs. Nana Ekvimishvili et Simon Grobe signent ce beau film âpre. On a rarement filmé avec tant de justesse la solitude d'une adolescente et l'impatience d'un pays, l'espérance de la jeunesse et la dureté d'une époque où les femmes paient l'addition.

S.A.



Eka et Natia, deux ados à la vie à la mort. PHOTO DR